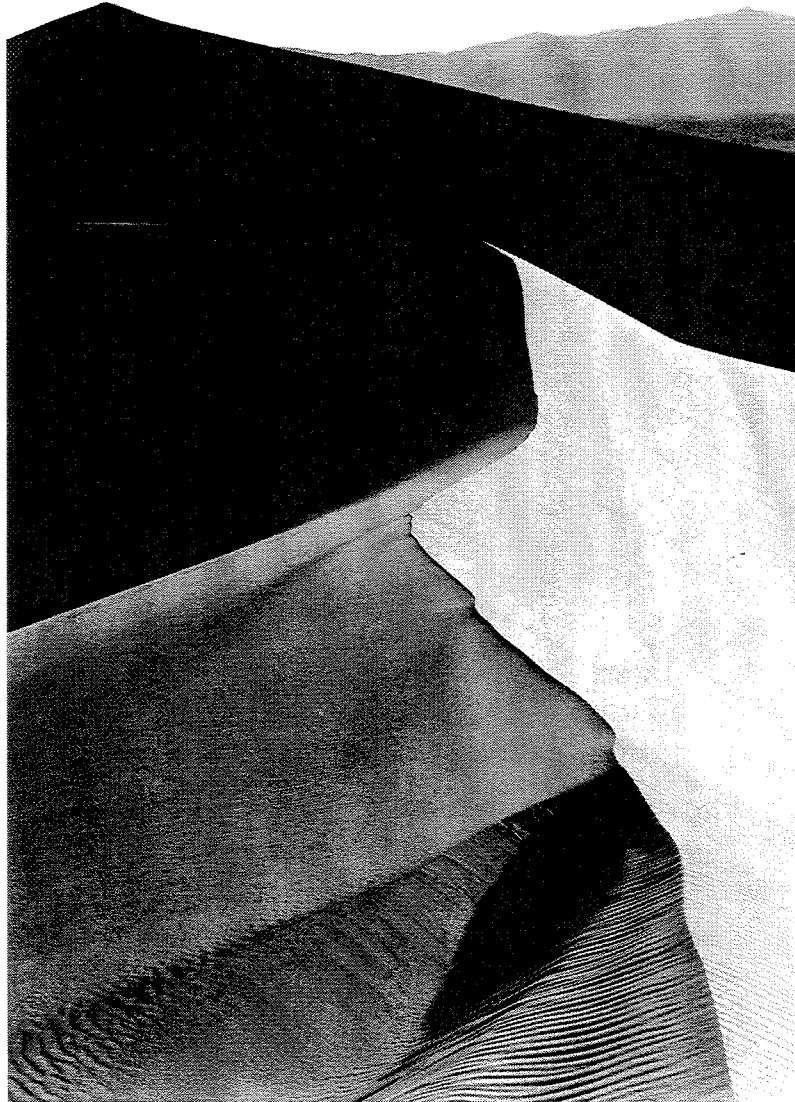


**AAHA = Amicale Alexandrie Hier et Aujourd'hui**

**Elio NACMIAS**

# **CROISSANCE . . .**



**Cahier no 17**

**Octobre 1999**

---

✉ **Sandro Manzoni, chemin de Planta 31, 1223 Cologny, Suisse**

Chers amis de l'AAHA,

Dans l'introduction d'*Alexandrie Info* no 1 (décembre 1993), j'avais indiqué la méthode que je préconise pour notre amicale : "tous sont invités à apporter quelque chose, tout est mis en commun et chacun prend ce qui lui convient". Pour pouvoir mettre ce que je reçois à la disposition de tous, j'ai créé, entre autres, les **Cahiers**. Dans un premier temps, j'ai voulu que les sujets traités dans ces cahiers aient un lien direct et fort avec Alexandrie. Par la suite, après avoir reçu certains textes, comme ceux d'Elio Nacmias, j'ai fini par me convaincre que je devais ouvrir les cahiers aussi à des Alexandrins.

Au nom de tous les lecteurs de ce cahier, je remercie Elio, mon frère, pour nous permettre de goûter les fruits de ses réflexions personnelles.

*Saudho*

Je suis le fils de Léon Nacmias et de Zafira Mattatia, et je suis né le 10 mai 1920 à **Alexandrie**, après mes quatre sœurs Sarah, Lina, Nelly et Béatrice. J'ai suivi ma scolarité au Lycée Français qui s'est terminée par l'obtention d'un diplôme d'Etudes Commerciales.

J'ai été ensuite employé dans l'entreprise Lévi-Rossano, spécialisée dans le commerce du coton, jusqu'à la guerre où je fus incorporé dans l'armée grecque sous le commandement de la 8<sup>ème</sup> armée.

En 1946, j'ai épousé Huguette Rachel Soussan, dite Guigui. En 1949, nous déménageons au Caire où je continue de travailler pour la même entreprise. Serge naît en 1951 et Joëlle en 1954.

Nous arrivons à Paris en 1956 où j'ouvre une agence commerciale pour l'importation de matières plastiques et de matériel pour la fabrication des boutons.

A partir de 1978, je m'intéresse au développement personnel, j'entreprends une formation et commence en parallèle à mon travail une activité de thérapeute. Cette période est très riche en rencontres, réflexions, écrits de textes sur le développement de la personne. Les textes qui suivent furent écrits pendant ces années.

Tout cela s'est brusquement interrompu l'été 91 à la suite d'un accident vasculaire cérébral qui m'a laissé hémiparétique et partiellement aphasique.

Mon épouse décède en 1997 et je quitte notre maison de Louveciennes pour m'installer à Conflans où habite ma fille.

J'ai confié le récit de mes mémoires à un ami, Jean Roussel, qui en a fait un livre, "Yigal d'Alexandrie", relatant la période qui va de mon enfance à l'après-guerre immédiat. Le manuscrit est actuellement en quête d'un éditeur.

Elio, septembre 1999

Ami, amie, personne proche, le moment est pour moi venu de donner forme à un certain nombre de sentiments, d'états et de réflexions qui témoignent d'une démarche commencée il y a une bonne dizaine d'années et qui, probablement, ne s'arrêtera qu'avec ma mort.

J'ai choisi pour cela l'écriture, comme d'autres choisissent le discours, la peinture, ou tout autre mode d'expression à leur portée. Quelle que soit cette forme, quelle que soit la liberté de celui qui la crée, elle s'adresse à un public. J'imagine mal, quoi qu'on dise, l'artisan ou l'artiste qui ne se sentirait pas relié aux destinataires de ses œuvres, puisque, par nature, il les aime. Je ne crois pas à l'indépendance de l'artiste, ou alors ce serait de l'isolement - et l'isolement, c'est la folie ou la mort (il est vrai qu'il y a des artistes fous...)

Ami, amie qui me lis, tu es le destinataire de ces écrits, car, sans le vouloir, tu m'as aidé à les réaliser. Certes, au départ, ils sont le produit de ma propre source, mais ils s'abreuvent aussi à la source de ton propre cheminement. Aussi te demanderais-je de ne pas trop prendre les mots que j'emploie à la lettre, de les interpréter suivant ta propre symbolique, bref de les traduire à ta guise. L'essentiel pour moi est que le message soit reçu, en bien ou en mal, mais qu'il ne laisse pas indifférent.

La plupart de mes textes expriment le paradoxe, la dualité, ou encore la nuance entre deux états de choses voisines en apparence, mais qualitativement différentes. En même temps, j'ai voulu montrer, peut-être implicitement, que ces oppositions font partie d'un tout, qu'elles sont intimement imbriquées l'une dans l'autre, qu'on n'est jamais entièrement ceci ou entièrement cela, et que, finalement, leur dualité est le moteur de la croissance à l'intérieur de **l'unité** des choses. J'ai aussi voulu faire ressortir le sens (la direction) de ce mouvement qui, quand il opère, conduit l'être humain à quitter le monde de l'avoir, du pouvoir et du savoir pour se réaliser dans l'être, la tolérance et la connaissance. Autrement dit, à passer du besoin d'être aimé à la capacité d'aimer.

Y ai-je réussi ? L'accueil que tu feras à ce témoignage me le dira.

*Octobre 1982*

## Séparation et croissance

La vie, la vraie vie se déroule au présent.  
Le passé sert à nourrir le présent ;  
Le présent, s'il est vécu intensément,  
Sert à nourrir le futur.

C'est ainsi que s'effectue la croissance.  
Mais quand le présent est vécu dans le passé,  
Quand le passé encombre le présent,  
Il y a maladie et arrêt de croissance.

Aimer quelqu'un, c'est vouloir sa croissance,  
C'est l'aider à se séparer de son passé ;  
Non à l'oublier, car rien ne s'oublie,  
Mais à l'intégrer pour mieux vivre son présent.

Séparations et croissance sont indissociables ;  
Séparations à la fois douloureuses et prometteuses,  
Car c'est en se séparant  
Qu'on se rend disponible à la vie !

*Juin-juillet 1981*

à Lina

## Le Savoir et la Connaissance

Le savoir est la somme des connaissances,  
La connaissance est le fruit de l'expérience.

Le savoir est le résultat de l'éducation,  
La connaissance est la conséquence d'une maturation.

L'enseignement produit du savoir,  
L'apprentissage conduit à la connaissance.

Le savoir se mesure quantitativement,  
La connaissance se reconnaît qualitativement.

Le savoir est sanctionné par titres et diplômes,  
La connaissance prend sa valeur en se transmettant.

Le savoir capitalise la technique,  
La connaissance permet de maîtriser l'art.

Le savoir se stocke, même en ordinateur,  
La connaissance se vit et ne peut s'enfermer.

Le savoir est l'allié de l'avoir,  
La connaissance est le propre de l'être.

Le savoir est nécessaire à la production,  
La connaissance est source de rayonnement.

Le savoir peut faire obstacle à la connaissance,  
Le savoir peut exister sans la connaissance,  
La connaissance peut se développer en dehors du savoir,  
Mais quand le savoir acquis est intégré dans la connaissance,  
Quand la connaissance permet de s'ouvrir à un nouveau savoir,

Ce sera l'apothéose de la croissance,  
Car alors le savoir se nourrira de connaissance,  
Et prendra ainsi tout son sens.

28 Octobre 1982

à Jacques

## Rigueur et Rigorisme

La rigueur est signe de force et de vigueur

Le rigorisme masque une certaine peur...

La rigueur stimule

Le rigorisme paralyse

La rigueur sécurise autrui

Le rigorisme inquiète

La rigueur est présence

Le rigorisme est occupation

La rigueur s'accompagne de discernement

Le rigorisme est frappé de cécité

L'homme de rigueur sait écouter

Le rigoriste est atteint de surdité

La rigueur autorise la transaction

Le rigorisme est voué à la rigidité

La rigueur permet l'exploration

Le rigorisme ne connaît que les chemins balisés

La rigueur ne craint pas la prise de libertés

Le rigorisme a pour spectre le laisser-faire incontrôlé

La rigueur exige le respect des règles

Le rigorisme a l'obsession du "règlement"

La rigueur est exemple et ferment d'autonomie

Le rigorisme a la terreur de l'"anarchie"

La rigueur sait faire confiance  
Le rigorisme ne connaît que méfiance  
La rigueur induit l'amour du travail bien fait  
Le rigorisme ne compte que sur la crainte d'être sanctionné  
La rigueur développe le sens des responsabilités  
Le rigorisme empêche toute créativité  
La rigueur favorise l'éclosion de l'esprit  
Le rigorisme engendre lourdeur et inertie  
L'homme de rigueur, par sa chaleur, rayonne autour de lui  
Le rigoriste, dans sa sécheresse, éteint tout ce qui vit  
L'homme de rigueur est capable de tolérance  
Le rigoriste ne cède rien de son pouvoir, de crainte de carence  
L'homme de rigueur connaît le cas d'espèce  
Le rigoriste est incapable de toute souplesse  
L'homme de rigueur, fut-il limité en savoir,  
Saisit les choses dans leur globalité  
Le rigoriste, fut-il riche en savoir,  
N'en voit que l'aspect limité...  
Bref, pourrait-on ainsi continuer à l'infini  
Mais peut-être cela aura-t-il suffi  
Pour que pères, capitaines et petits chefs aussi  
Puissent se reconnaître, selon qu'ils auront agi  
Dans le sens des ténèbres ou dans le sens de la vie.

*14 Octobre 1982*

à Michèle

## Compromis et compromission

Le compromis est l'apanage de la maturité  
Le compromis, vécu comme compromission  
Est signe de vulnérabilité.

On "tombe" dans la compromission,  
On est maître d'un compromis.

La compromission est subir une situation,  
Le compromis est fruit d'une négociation.

La compromission ne fait pas avancer,  
Le compromis est un moyen d'avancer...

Ainsi :  
Si je cède pour ne pas déplaire,  
C'est la compromission,  
Mais si, en cédant, je favorise l'entendement,  
J'en tirerai satisfaction.

Si je cède au pouvoir des gens,  
C'est la compromission.  
Mais si, constatant le rapport des forces existant,  
J'opte, en conscience, pour la transaction,  
Je me réjouirai de ma concession.

Si, dans une situation "compromettante",  
Je dois mentir pour me tirer d'affaire,  
C'est la compromission.  
Mais si, avec moi-même étant au clair,  
Je dis les choses telles qu'elles sont,  
Je maîtriserai la situation.



Si je n'aime pas le travail que je fais,  
Et que je continue à le faire,  
C'est la compromission.  
Mais si, ayant des choses une vision plus claire,  
Le travail prend la place qui lui revient,  
Je m' en sentirai bien.

Si l'argent est mon maître,  
C'est la compromission.  
Mais si j'arrive à m'en servir à mes propres fins,  
Il n'en sera que le moyen.

Si je m'habille d'une certaine façon  
Parce qu'il ne sied pas de faire autrement,  
C'est la compromission.  
Mais si, m'habiller de la même façon  
Me donne le pouvoir d'influencer les gens,  
J'en serai bien content.

Si je souris par obligation,  
C'est la compromission.  
Mais si je souris de contentement,  
Ce sera bien plus réjouissant.

Enfin, si je fais l'amour par complaisance,  
C'est la compromission.  
Mais si, dans l'acte d'amour j'ai une présence,  
Toute autre sera sa signification.

Mais alors, comment faire pour passer de la compromission  
Qui fait mal, qui dévalorise,  
Au compromis qui permet d'être "bien" en toutes situations  
Et par lequel on se réalise?

Au fond, se réaliser, n'est-ce pas s'accepter et s'aimer  
Pour que, en paix avec soi-même, on puisse, petit à petit,  
Accepter le compromis?

12 octobre 1982

à Joëlle

## La Place des autres

J'ai vécu longtemps par le regard des autres,  
Par leur jugement,  
Par leur notation,  
Par leur approbation,  
Par leurs récompenses et leurs sanctions.

Souvent sans le savoir,  
Et même, pensant le contraire,  
Car, m'avait-on enseigné :  
"Ne dépend pas des autres, c'est une nécessité,  
Si tu veux vivre dans la dignité !"

Et pourtant par les autres je fus fabriqué,  
Par eux mon "moi" resta longtemps enchaîné.  
Et quand vint le moment de m'en libérer,  
D'autres se présentèrent à moi  
Pour m'aider à me transformer.

Mais leur rôle fut tout autre que celui des premiers.  
Sans juger, sans noter, sans approuver, ni récompenser,  
Ils écoutèrent mon moi en toute fraternité.  
De sorte que, de regardé, je me sentis soudainement écouté,  
Et que, au fil des années,  
Le regard des autres eut de moins en moins de portée...  
Puis, à mon tour, j'appris à écouter :  
Avec d'autres encore je pus échanger,  
Et ma présence parmi eux s'en trouva gratifiée  
Par tant de témoignages de profonde amitié.

Les autres ont ainsi pour chacun un rôle à jouer :  
Le regard des premiers nous incite à émerger,  
La présence des seconds nous aide à progresser  
Jusqu'à pouvoir échanger et nous réaliser.

C'est pourquoi, aux autres je me sens constamment relié,  
Par eux je ne cesse de me renouveler :  
Où qu'ils soient, derrière moi,  
Sur mon chemin ou sur le leur en train de cheminer,  
Je suis uni aux autres dans leur finalité.

7 octobre 1982

## L'Ami et le Frère

J'ai eu beaucoup d'amis, et même des amis très chers.  
Aujourd'hui, j'ai d'**innombrables** Frères.  
Autrefois, j'avais un grand besoin d'amitié.  
Aujourd'hui, je me **nourris** de Fraternité.

J'ai ainsi appris :

Que l'amitié est ressource,  
et que la Fraternité est Source...  
Qu'avoir des amis, c'est avoir des relations,  
et qu'entre Frères, il y a une relation...  
Que l'amitié se choisit et s'acquiert,  
tel un bien qui, comme lui, se gère ;  
qu'une amitié se gagne, s'entretient et se perd :  
on se "fait" des amis, on ne se fait pas des Frères...  
On dit aussi que l'amitié nous lie,  
alors que la Fraternité **relie** ;  
bref, qu'une amitié est liaison  
et que la Fraternité est **LIEN**.

J'ai aussi appris :

Que l'amitié s'use avec le temps et l'éloignement :  
(on dit bien "loin des yeux, loin du cœur..."),  
alors que la Fraternité défie l'Espace et le Temps ;  
bref, qu'un ami peut être distant, même étant proche,  
tandis qu'un Frère est **toujours proche**, même à distance...  
Qu'un ami peut être charitable  
et qu'un Frère ne peut être que **solidaire**...  
Qu'un ami prête, et qu'on se sent en dette envers lui :  
(ne dit-on pas "les bons comptes font les bons amis"?),  
tandis que le **don** d'un Frère est à jamais acquis.  
Qu'avec un ami, on discute et on s'affronte souvent,  
tandis qu'avec un Frère, le **dialogue** est permanent...  
Qu'un ami peut faire, en secret, des "confidences",  
tandis qu'un Frère **témoigne** simplement, en confiance...  
Qu'on peut dire d'un ami qu'il est "fidèle" ou "sincère",  
mais qu'on **ne peut qualifier ainsi** un Frère...  
Bref, qu'un ami peut décevoir,  
comme s'il manquait à ses "devoirs",  
mais que, d'un Frère, quoi qu'il fasse,  
on ne peut que **recevoir**...

J'ai enfin appris

**QUÉ SI, A UN AMI, JE PEUX VOUER ESTIME ET RESPECT,  
C'EST LE FRÈRE QU'INVARIABLEMENT J'AIMERAI...!**

*Septembre 1982, revu en mai 1990*

## Rattachement

Nous étions attachés,  
Nous nous sommes détachés,  
Nous voici enfin rattachés.

Se rattacher, c'est revenir au monde en état de liberté,  
C'est reconnaître l'autre en Frère dans son altérité,  
C'est avoir foi en ses actes sans en être dérangé.

C'est aussi apporter présence et fraternité,  
Quel que soit le degré de proximité,  
Afin que chacun y trouve à prendre à volonté.

Ainsi seulement pourra se réaliser  
Ce vieux rêve de l'Humanité  
Que nous appelons Solidarité.

Hélas, nombreux sont ceux qui ont peine à se détacher,  
Tant le Voyage leur apparaît semé de dangers...  
Mais il faudra qu'un jour certains se sentent appelés  
Pour qu'apparaissent aussitôt des Frères pour les y accompagner

Ainsi pourront-ils à leur tour cheminer  
Puis, le moment venu, venir se rattacher  
Comme d'autres avant eux, à la grande chaîne des Initiés.

*5 mai 1985*

à Muriel

## Le Couple et les Autres

Isolé des autres, le couple sera vulnérable  
Au milieu des autres, il sera éphémère  
Ouvert sur les autres, il pourra être durable

Quand on est centré sur son ego,  
On cherchera à former un couple  
Pour se séparer des autres,  
Et vivre dans un univers clos.

On sera jaloux du bien ainsi acquis,  
Qu'avec zèle on protégera de la menace d'autrui,  
Jusqu'au jour où, le temps ayant agi,  
On se retrouvera, désespéré, devant quelque chose qui finit...

C'est alors que le couple devient vulnérable,  
Exposé qu'il sera à l'arrivée de l'intrus,  
Et que, faute de pouvoir supporter l'inacceptable,  
Il se brisera dès qu'apparaîtra le nouveau venu.

Mais quand on se trouve devant un ego éclaté,  
Et qu'on en sort à la fois démuné et libéré,  
Quoi de plus naturel que de se mettre en quête d'amitiés  
Pour pouvoir partager avec d'autres, chaleur humaine, tendresse et vérité  
Au point que les couples formés au gré des rencontres et des attirances  
N'auront guère plus de durée que celle de l'expérience,  
Tant est grand le besoin de sans cesse découvrir  
Et de s'abreuver à toutes les sources du plaisir...

Hélas, l'échéance fatidique finit bien par arriver,  
Qui nous annonce que, désormais, la fête est terminée,  
Que tout ce qui, jusque là, avait sens de vérité  
N'était autre qu'illusion et non réalité !

Et quand, enfin, ayant traversé océans et déserts,  
Délivré de la fringale des expériences éphémères,  
On se sent désormais riche d'un nouveau devenir,  
On formera un couple nouveau, porteur d'avenir.

Et ce couple, fort de son nouveau rayonnement,  
S'ouvrira aux autres sans aucune prévention.  
Apportant sa présence, en sa nouvelle dimension,  
Il recevra des autres amour et gratification.

C'est ainsi que, se nourrissant de l'échange permanent  
Avec les autres, mais aussi avec tout son environnement,  
Le couple nouveau n'aura plus besoin de prêter serment  
Pour vivre à la fois heureux et durablement...

3 Novembre 1982

## Donner ou laisser prendre ?

Pour beaucoup d'entre nous, **donner** est la valeur suprême  
Car nous croyons, en donnant, être en règle avec nous-mêmes,  
Mais aussi avec l'attente de ceux qui nous aiment.

Mais si, en donnant, nous rendions l'autre dépendant,  
Nous entourant ainsi de gens reconnaissants,  
Jusqu'à manipuler subtilement pour induire leur attachement,  
Ne finirions-nous pas, oh comble de l'aberration,  
Par nous approprier en donnant?  
Et si encore, en donnant, nous nous vidions de notre substance,  
Jusqu'à compromettre notre propre existence,  
Au point de disparaître en tant que présence,  
De quelle utilité serions-nous en donnant?

**Laisser prendre** est d'une toute autre dimension..  
Laisser prendre n'est pas indifférence ou manque d'attention.  
Laisser prendre est une **présence** qui incite l'autre à prendre  
La juste et bonne nourriture qu'il n'aura pas à rendre,  
Tel l'enfant qui, au sein de sa mère se nourrit,  
Quand elle laisse prendre sans craindre qu'on lui ait trop pris.  
Car laisser prendre gratifie et rétablit en nous l'harmonie  
Qui nous permet à notre tour de nous autoriser à **prendre**  
Sans craindre d'abuser de la disponibilité d'autrui  
Sachant qu'en prenant à bon escient nous nous nourrissons aussi  
Et que, loin d'épuiser ou de vider l'autre de son énergie,  
Nous l'enrichissons de nouvelles sources de vie !

*6 janvier 1984, retouché le 5 février 1988*

à Joan

## **Belle ou jolie ?**

Jolie, mes yeux te regardent  
Belle, mes yeux te parlent...

Jolie, je te croise  
Belle, je te rencontre...

Jolie, tu es passage  
Belle, tu es présence...

Jolie, tu excites mon plaisir  
Belle, tu me remplis de joie...

Jolie, je te drague  
Belle, avec toi je fais l'amour...

Jolie, je te consomme  
Belle, je partage avec toi...

Jolie, tu n'es que divertissement  
Belle, tu es amour...

Et si, par bonheur, tu es les deux à la fois,  
Ce sera la fête du plaisir dans la joie !

*Août 1982*

---

## Le Voyage

Au départ était la route,  
Belle, resplendissante et toute tracée,  
Avec, partout, des bornes apportant sécurité,  
Avec un point de départ et un point d'arrivée.

C'était l'axe principal d'un réseau routier  
Savamment conçu et calculé  
Afin que nul ne puisse se perdre,  
Pour peu que soient respectés  
Directions, limitations, interdictions et tous signaux codés.

Hors la route, une contrée marécageuse,  
Transpercée par moments de rayons de lumière,  
Comme pour annoncer qu'au delà des brumes premières,  
Pouvait exister une terre accueillante et radieuse.

Mais nul ne s'y aventurerait sans risquer l'enlèvement,  
Et même, ayant franchi la zone du devant,  
Sans risquer l'égarement  
Dans une étendue que rien ne limitait en espace et en temps.

De temps à autre, l'amorce d'un chemin:  
Où pouvait-il mener sinon dans l'inconnu,  
Alors que sur la route, tout était prévu?

Mais il fallut qu'un jour,  
Supportant mal l'oppression des voies balisées,  
Je fus tenté de m' en écarter  
Pour emprunter le chemin hasardeux où plus rien n'était indiqué.  
Abandonnant bagages et toutes choses qui m'encombraient,  
Je m'engageai léger, autant qu'angoissé,  
Sous le regard effaré de ceux que je quittais,  
A la découverte du monde non identifié.

*Novembre 1982*